

Si charmant et pourtant si redoutable bulbul

ENVIRONNEMENT. Le lien entre le bulbul à ventre rouge et tout un cortège de plantes introduites, voire envahissantes est établi. Sous ses atours enchanteurs, l'oiseau présente une sérieuse menace pour la biodiversité.

Charmant avec sa petite crête et son bas-ventre rouge, on s'imagine difficilement que le bulbul (*Pycnonotus cafer*) est classé sur les cent espèces les plus envahissantes au monde d'après l'UICN. Introduit clandestinement sur le Caillou comme oiseau d'ornement en 1983, sa vitesse de dispersion est vertigineuse selon le suivi de l'Institut agronomique calédonien (IAC).

Désormais aux portes de la province Nord (entre Boulouparis et La Foa), l'animal a progressé de 35 kilomètres en l'espace de seulement quatre ans (2012 - 2016). Et sur son passage, le petit oiseau laisse des traces, s'attaquant aux cultures (dont les tomates) et disséminant activement des plantes envahissantes. « On s'en doutait, commente Martin Thibault, doctorant en écologie des espèces envahissantes à l'IAC. Mais il s'agissait de le prouver en s'appuyant sur des données quantitatives ».

250 ESTOMACS À LA LOUPE

C'était précisément le but de l'étude lancée l'année dernière avec le partenariat de la FFCNC (Fédération de la faune et de la chasse de Nouvelle-Calédonie) (lire repères). Motivés par le contrôle de l'espèce, une poignée de chasseurs volontaires ont permis à l'IAC d'analyser le contenu stomacal de 250 oiseaux. Le résultat est édifiant : 80 % des végétaux consommés sont des espèces introduites. Dont une bonne partie est carrément envahissante (faux-poivrier, fausse-aubergine, lilas de Perse, passiflore su-



Photos IAC

En plus d'être envahissant, de dégrader les cultures, et de disséminer des plantes envahissantes, le bulbul est connu pour être agressif vis-à-vis des autres espèces d'oiseaux.

béreuse). La digestion par le bulbul semble même « favoriser le succès de germination des graines envahissantes ».

CAPTURE ET EMPOISONNEMENT

Mais les scientifiques ont également trouvé des restes d'insectes, dont les cigales, qui présentent un fort taux d'endémisme en Calédonie. Une capacité d'adaptation qui en dit long sur son potentiel de colonisation. L'animal occupe aujourd'hui environ

1 400 km² du pays, avec une population de l'ordre de 140 000 individus. S'il n'existe pas encore de protocole de gestion à l'échelle du pays, pour freiner sa progression, un réseau d'acteurs s'est mobilisé associant la province Sud, l'IAC, le CEN, la FFCNC. « Le CEN centralise les signalisations, via l'écoute des chants et les témoignages des particuliers. Si l'animal est en dehors de la zone d'occupation, il contacte le FFCNC qui envoie un chasseur, rap-

porte Thibault. Les opérations de contrôle sur ces espèces et leur succès dépendent de plusieurs techniques. » Dont l'empoisonnement, ou la capture. L'IAC travaille aujourd'hui sur la mise au point d'une cage. Mais il s'agit également de sensibiliser la population rappelle le chercheur. « La perception du public est cruciale dans la gestion d'une espèce envahissante ».

Esther Cunéo

Repères

Partenariat chasseurs et chercheurs

En 2016 le suivi du bulbul a été relancé par l'IAC qui a fait appel à la FFCNC afin de collecter des cadavres de bulbuls. Le but de l'étude : décrire le régime alimentaire du bulbul à ventre rouge en Nouvelle-Calédonie, et évaluer sa capacité à disperser les graines qu'il consomme.

Présent sur 37 îles

Originaire d'Asie du Sud-Est, le bulbul est présent sur 37 îles et son aire native s'étend de l'Inde au Sri Lanka, jusqu'en Birmanie et au sud-ouest de la Chine. Il a été introduit dans de nombreuses îles du Pacifique (Fidji, Hawaï, Polynésie française, Nouvelle-Calédonie, Samoa et Tonga), et s'est installé dans certaines régions de Dubaï (Watling 1978). Il a été éradiqué à son arrivée en Nouvelle-Zélande, et ne semble pas s'être maintenu en Australie. Responsable de la destruction des vergers, il se montre très agressif envers les oiseaux endémiques et notamment le Monarque de Tahiti, *Pomarea nigra*, en danger critique d'extinction, dont il attaque les reproducteurs et vraisemblablement les nichées.

Un autre oiseau inquiète les Loyauté

Celui qu'on appelle aussi « les pattes jaunes » a fait son apparition récemment aux îles Loyauté et inquiète les autorités.

Classé parmi les 100 espèces les plus envahissantes par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), le merle des Moluques, appelé aussi le Martin triste, est bien implanté sur la Grande Terre, se faisant désormais une petite place dans la culture locale. Il a même donné son nom aux Bouraillais, qu'on sur-nomme aujourd'hui les « pattes jaunes ».

Introduit en 1867 pour réguler les populations de ravageurs et

de parasites comme les tiques du bétail, l'oiseau s'est avéré très territorial et agressif. Il est rapidement entré en concurrence avec des espèces locales plus fragiles. A ce jour, aucune étude n'a été menée sur le sujet. Et sur le territoire, il n'est pas considéré comme une « espèce exotique envahissante », mais simplement « commune ».

DANGEREUX SUR LES AÉROPORTS

Mais dans le reste du Pacifique, des campagnes d'éradication sont menées pour « lutter contre les nuisances sonores et les risques pour la sécurité aéroportuaire que le merle engendre », souligne Fabrice

Brescia de l'IAC. Si le merle est très bien accepté sur la Grande Terre, « il est primordial que cette espèce invasive n'atteigne pas les îles à la biodiversité fragile », nuance Luën Lopue, chargé de mission pour la biodiversité sur les îles Loyauté. Un spécimen a été observé à Lifou par un touriste en juin. Aucun autre oiseau n'a été observé par la cellule de veille du Conservatoire d'espaces naturels depuis. L'IAC devrait lancer prochainement un projet étude sur le modèle du bulbul pour enfin évaluer son impact sur les ravageurs et les parasites du territoire, 150 ans après son introduction.

Océane Da Cunha



Aucune étude n'a encore permis de mesurer le degré de nuisance d'un tel oiseau sur l'écosystème.